

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

V. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Main droite et main gauche	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Jalouse (poésie)	Claire CORNET.
Par ci, par là	MAUPIN.
Lettre parisienne : L'Art de vieillir	Marcel FRANCE.
Chronique féminine : Les Vieilles filles	Gabrielle CAVELLIER
Les Fillets (poésie)	Adolphe CHAIX.
Notes d'actualité : Histoires de Chasse	Georges ROCHER.
Le Pli (nouvelle)	Eugène DREVETON.
L'esprit des autres	***

CAUSERIE

Main droite et Main gauche

Connaissez-vous l'Ambidextral Culture Society?

C'est le nom d'une nouvelle ligue qui vient grossir le nombre déjà si grand de celles qui travaillent — ou prétendent travailler — à l'amélioration morale et matérielle de notre espèce.

Si — dans un avenir relativement prochain — nous ne sommes pas des êtres parfaits en tous points, c'est que nous y aurons mis de la mauvaise volonté.

Cette ligue — qui vient de se fonder en Angleterre, sous les auspices de M. Noble Smith, de l'Université d'Edimbourg — veut nous rendre l'usage des deux mains.

Plus de droitiers, plus de gauchers,

tous ambidextres, c'est-à-dire tous aptes à nous servir indifféremment de la main gauche et de la main droite.

Jusqu'à présent, cette dernière suffisait à tout : nous écrivions, nous dessinions, nous mangions, nous levions notre verre de la main droite.

A notre main droite était confié tout ce qui exige de notre part, de la mobilité, de la force, de l'adresse, de la précision, si bien que notre main gauche ne nous servait plus à rien ou pas à grand chose.

Nous n'allions pas jusqu'à la considérer comme un ornement absolument inutile — les lois de l'esthétique s'y opposaient — mais nous avions pour elle une sorte de mépris que nous traduisions ouvertement par le mot « gaucherie » exprimant la maladresse, l'incapacité, le geste emprunté, l'embarras.

Comment expliquer — sinon par une lacune de notre éducation — cet état d'infériorité?

L'homme est un animal qui n'a pas su — ou qui n'a pas voulu — tirer parti de tous les avantages que la nature lui avait généreusement octroyés.

Il consent à voir de ses deux yeux, à écouter de ses deux oreilles, mais par une accoutumance qui paraît remonter à son origine même, il a négligé de demander uniformément à ses deux mains, tous les services qu'elles pourraient lui rendre.

De telle sorte que — par une anomalie tout au moins singulière — de ces deux mains, l'une travaille et l'autre se repose.

Elle se repose tellement que, dans un temps donné — s'il faut en croire M. Noble Smith — elle sera complètement atrophiée.

On ne peut se défendre d'un petit frisson en songeant à cette menaçante perspective si éloignée. soit-elle, et — sans mettre en doute la science de l'éminent chirurgien — on aime à croire qu'il s'est peut-être un peu pressé d'annon-

cer le moment où nous serions tous manchots!

Le programme de la Société pour l'éducation simultanée des deux mains est de nature à atténuer nos craintes à ce sujet; elle prétend :

1° Démontrer les avantages incomparables et la supériorité indéniable que procure l'usage accompli d'une main aussi bien que de l'autre, au même titre d'habileté;

2° Exposer les pertes multiples et sérieuses que nous subissons chaque jour du fait de notre impuissance à nous servir de la main gauche et de notre insuffisance ridicule, par suite du rôle secondaire que nous attribuons à celle-ci;

3° Mettre en relief l'obligation qui incombe à tout membre de l'état social de combattre cet état de choses et de contribuer ainsi à élever le niveau de la puissance de la nation.

Et ce n'est pas seulement en Angleterre que l'ambidextrie rencontre des adhérents nombreux : on s'en préoccupe également en Allemagne et surtout aux États-Unis.

Le mouvement pédagogique qui s'est produit à ce sujet arrive déjà à des résultats surprenants.

Des enfants ambidextres dessinent des deux mains et les figures tracées ont une symétrie parfaite; une élève sait — en même temps — écrire d'une main et dessiner de l'autre.

Il y a plus fort encore : une ambidextre est parvenue à écrire simultanément, en se servant des deux mains, deux lettres adressées à des personnes différentes et dont les sujets n'avaient rien de commun, ce qui tend à prouver que chacune de nos mains correspond à un hémisphère cérébral indépendant.

La physiologie vient ainsi à l'appui du proverbe disant qu'en fait de bienfaisance, la main gauche doit toujours ignorer ce que donne la main droite.

Pourvu que cette facilité nouvelle d'écrire des deux mains sur des sujets

dissemblables ne développe pas encore la production — actuellement — si intensive — de nos feuilletonnistes !

Grisés par leurs premiers succès, les ambidextres s'élèvent déjà contre le système d'écriture unilatéral enseigné partout et qu'ils qualifient tout simplement de *barbare*.

J'estime, cependant, que nous réduire à demander aux Chinois et aux Japonais, des leçons d'écriture, cela serait un peu vexant pour notre amour-propre national.

Contentons-nous — pour l'instant — de demander aux mamans d'enseigner à leurs enfants l'usage uniforme des deux mains.

Ces chères mamans se doutaient-elles qu'en obligeant leurs bébés à tenir la cuiller ou la fourchette de la main droite, elles travaillaient à les rendre asymétriques (oh ! la science ! la science !) c'est-à-dire développaient un lobe de leur cerveau au détriment de l'autre ?

Bravo donc, pour l'égalité complète des deux mains !

Une chose cependant m'inquiète : avec la réhabilitation qui se prépare, que vont devenir les mariages de la main gauche ?

Pierre BATAILLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Les recettes de l'Opéra :

L'Opéra a joué treize fois dans le courant de juillet 1904 et a encaissé la somme de 182.315 fr., ce qui donne une moyenne de 14.024 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1903, l'Opéra avait joué quatorze fois et encaissé la somme de 216.306 francs, ce qui donnait une moyenne de 15.471 francs par représentation.

Nous avons annoncé que l'*Armide* de Gluck serait représentée aux arènes de Béziers.

Les deux exécutions sont fixées aux 28 et 30 août. Mme Litvinne chantera le rôle d'*Armide*, M. Duc celui de Renaud.

Il y aura dans la troupe soixante-huit danseuses, deux cents choristes, une figuration nombreuse et un orchestre de trois cents musiciens.

Les luthiers authentiques :

Le commerce des faux prend une si grande extension qu'après les peintres, les luthiers se voient, eux aussi, dans l'obligation de se défendre contre les trop habiles imitateurs qui fabriquent des « instruments de maîtres » avec une remarquable désinvolture.

Aussi, trente-quatre maîtres luthiers alle-

mands viennent de fonder une ligue contre les faussaires.

Une commission de luthiers formant jury sera constituée. Elle examinera les instruments que les amateurs voudront lui confier, et délivrera un certificat d'authenticité si l'examen est favorable. Un contrôle très sévère sera demandé pour les prétendus violons de tziganes qui donnent lieu à une fraude colossale. Le siège de l'association des luthiers allemands est fixé à Cologne. Tous les deux ans un Congrès sera organisé.

L'accord parfait ne pourra manquer d'y régner.

Pour le troisième centenaire de la naissance de Rembrandt qui tombe le 15 juillet 1906, il s'est constitué à Leyde un Comité qui sera présidé par le maire de la ville.

On annonce que la reine Carmen Sylva Elisabeth de Roumanie, écrit un livret d'opéra : *Jeanne d'Arc*, pour le jeune compositeur de 12 ans Florizel von Reuter.

L'érection d'un théâtre Wagner à New-York est chose décidée. Le théâtre de Bayreuth servira de modèle et les capitaux sont prêts.

Le directeur des antiquités de Tunisie, M. Gauchur, a retrouvé sur les anciens domaines du diocèse, à Cartagine, le théâtre où Apulée tenait ses conférences et dont parlent Tertullien et Saint Augustin. C'est un des monuments les plus importants de la cité romaine.

Jean Marscle a remis à l'Odéon de Paris un drame intime intitulé : *Voix du Sang*. Dans un acte se déroule la thèse suivante : le vrai père d'un enfant est-il celui qui l'a élevé ou celui qui l'a procréé ?

A Londres, la Société internationale des sculpteurs, peintres, annonce une exposition commémorative des ouvrages de James McNeil-Whister, son dernier président ; elle sera inaugurée à la New-Gallery en février.

Mésaventure de librettiste :

C'est de George Sand qu'il s'agit :

George Sand a écrit un jour un poème d'opéra, nous apprend un vieux numéro de 1866. Elle s'était enthousiasmée d'un compositeur allemand, lequel avait wagnérisé de jolis vers de l'auteur de *François le Champi*. Mais le malheureux peu familiarisé avec la langue française et sachant que les moindres coups de plume de Mme George Sand doivent se respecter avait mis en musique tout le manuscrit.

A la fin du premier acte, un chœur de villageois saluait le départ du seigneur, et paysans et paysannes criaient à tue-tête sur un air de danse :

Il sort par la porte du fond !

Il sort par la porte du fond !

Mme George Sand a renoncé depuis lors à la musique allemande.

Avouons qu'il y avait de quoi.

JALOUSE

Je t'aime trop, je le sais bien,
C'est pourquoi je souffre en damnée.
Depuis que je me suis donnée
Ton amour est mon seul soutien.

Cette nuit, j'ai lu dans les cartes
Que tu me trompais, mon amant,
Et j'en souffre mortellement.
Ce doute, il faut que tu l'écartes

Car, vois-tu mon bel officier,
Je suis jalouse à la folie
Et si jamais ton cœur m'oublie,
Je saurai bien l'en châtier.

Je découvrirai ma rivale,
Je te le jure... ah ! tu pâlir !
Misérable, tu te trahis !
Eh bien ! celle qui m'est fatale

Je la tuerai, moi, de mes mains.
As-tu compris ? J'ai des poisons
Qui punissent les trahisons ;
Un de ces philtres assassins

Je saurai glisser à ta belle
Et devant toi, devant tes yeux,
— M'entends-tu bien, lâche amoureux —
Elle mourra de mort cruelle.

Je sais que tu me livreras
Pour la venger, mais que m'importe
Quand ma rivale sera morte
Le remords ne te fuira pas !

Claire CORNET

(Nice)



Par ci, Par là !

Les dernières distributions de prix viennent à peine de se terminer, et, plus que jamais les malheureux enfants ont eu à subir, dans son entier, la période tropicale qui règne depuis fin juin.

Quel supplice devait être le travail dans des salles d'études où le thermomètre était immuablement fixé entre 35° et 40°, et quels ravages ce supplice n'a-t-il pas causés dans tous ces jeunes organismes !

C'est à dessein que ma pitié va toute entière aux écoliers, et que je ne la partage pas envers les professeurs, car ces derniers n'ont que ce qu'ils méritent, l'ayant eux-mêmes demandé.

Dans le référendum fait au début de l'année, pour savoir si l'on pouvait avancer la date des vacances au 15 juillet, tous les parents ont été unanimes en faveur de cette réforme, seuls, Messieurs les Universitaires ont protesté et demandé le maintien du « statu quo ».

On dirait que le ciel ait voulu, dès la première année, les punir de leur égoïsme et leur infliger une torture à laquelle ils ne s'attendaient guère !

Si les pauvres enfants ne l'avaient subie eux-mêmes, encore plus durement, en raison de leur jeune âge, il n'y aurait que demi-mal ; malheureusement il y a eu, dans ces dernières semaines d'études, nombre de tares graves, causées par la chaleur sénégalienne dans les écoles, et il faut absolument que le ministère se décide à changer, tout au moins pour nos contrées, la date des vacances.

Il serait ridicule de maintenir une date uniforme pour toutes les Universités, et celle-ci doit être appropriée au climat de chaque contrée.

Fixer la même date pour le Nord et pour le Midi représente une absurdité qui frappe l'esprit des gens les moins prévenus.

Il faut espérer que la chaleur exceptionnelle de cette saison sera le meilleur argument au ministère, et que nous allons enfin voir M. Chaumié prendre une réforme aussi intelligente qu'humanitaire, et à laquelle tous les gens, soucieux de la santé des enfants, applaudiront des deux mains !

MAUPIN.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 8, rue St-Côme (au premier)



Lettre Parisienne

L'ART DE VIEILLIR

Comme on disait à Fontenelle, quasi centenaire : « Monsieur de Fontenelle, la mort vous a oublié », il regarda craintif et inquiet autour de lui et, posant un doigt sur sa bouche : « Chut ! » fit-il. C'est le plus court des mots d'esprit et, son esprit légendaire, l'auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, le conserva avec toute sa lucidité jusqu'à sa mort. Il ne parvint pas tout à fait aux cent ans et s'éteignit à 99 ans et 9 mois, aussi répétait-il : « Il ne me faut que quelques semaines pour atteindre mon siècle et vous verrez que Dieu me les refusera. Quelle économie ! »

Né en 1657, Bernard le Bovier de Fontenelle, qui détient le record de la longévité parmi les littérateurs français, mourut en 1757. Très égoïste, sans passions, il dut certainement, à ce calme du cœur, cette longévité qui a été avant sa mort et même après, un des entretiens familiers du XVIII^e siècle. Il avait, d'ailleurs, de qui tenir étant le neveu des deux Corneille : Pierre Cor-

neille qui mourut à 78 ans et Thomas à 84.

Ce chiffre de 84 ans, assez coquet pour une vie humaine, fut aussi le lot de Voltaire et de Piron qui, en querelle toute leur vie, ne s'accordèrent qu'à vivre aussi longtemps l'un que l'autre.

De notre temps, on vit le grand savant Chevreul prolonger jusqu'à cent deux ans sa verte vieillesse. Victor Hugo vécut jusqu'à 83 ans en possession de toutes ses facultés.

Il n'y a pas très longtemps mourait, dans sa 97^e année, l'académicien Ernest Legouvé que l'on appelait familièrement Fontenelle II et qui disait parfois : « On me parle de mon grand âge, après tout, je ne suis pas centenaire ». Et tout le monde fut étonné qu'il ne le soit pas devenu tant il portait beau. Jusqu'au dernier moment, il se livra à son exercice favori, l'escrime, et on peut dire qu'il tomba le fleuret à la main.

La culture du moi comporte jusqu'au dernier souffle la culture du corps, du cœur et de l'esprit. L'homme doit lutter jusqu'à la fin contre la dégradation physique. Combien de femmes, sans parler de Ninon de Lenclos qui fut un phénomène de beauté prolongée, lui en donnent l'exemple ! La volonté de se défendre et de vivre est peut-être la meilleure raison de vivre.

L'Angleterre fournit les plus beaux exemples de longévité sans déchéance. D'abord les Anglais s'y entraînent par le goût de l'hydrothérapie contractée dès l'enfance et par une passion pour tous les exercices du corps et les jeux au grand air. Le grand parlementaire anglais, le *great old man*, Gladstone qui avait conservé jusqu'aux dernières limites de l'âge, les ardeurs de la jeunesse, a manié la hache dans son parc tant qu'il en a eu la force. Toujours soignés de leur personne, toujours la fleur à la boutonnière de leur vêtement à la mode, droits avec cette force d'âme qui ne veut pas se laisser abattre, les beaux vieillards anglais ont leur type le plus populaire dans M. Chamberlain. En dehors d'Ernest Legouvé, nous avons eu aussi en France de ces vieillards qui se soignent et ne s'avouent jamais vaincus, tels Ferdinand de Lesseps et le grand peintre-sculpteur Gérôme, l'auteur de *l'Aigle blessé* qu'on vient d'inaugurer à Warterloo, qui est mort tout récemment en possession d'une incroyable jeunesse.

Les vieux beaux ! Il n'en faut pas médire, s'ils ne poussent pas jusqu'au ridicule la manie de se rajeunir et s'ils savent porter leurs cheveux blancs.

La profession où l'on vit le plus longtemps, en France, est celle d'artiste et, notamment, de peintre et il est très naturel que ceux qui vivent le plus longtemps soient ceux qui passent leur vie à contempler et à reproduire les beaux ouvrages de Dieu. Par contre, la

profession où l'on meurt le plus tôt est celle de... politicien, parce que, sans doute, on y voit de moins belles choses.

Enfin, au point de vue de l'état civil, il est constaté que les hommes et les femmes mariés vivent beaucoup plus longtemps que les célibataires. Le mariage conserve et c'est sa récompense en ce bas monde.

La longévité est morale. C'est peut-être, disait à ce sujet un humoriste, le seul genre de succès qui porte en soi une moralité. D'abord, tous les longévistes ou macrobiens, selon que vous voudrez parler latin ou grec, sont d'accord sur ce point qu'ils attribuent leur longévité à leur tempérance et à la régularité et au calme de leurs habitudes de vivre.

C'est le seul spécifique connu en attendant que le docteur Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, ait découvert et trouvé le moyen de combattre le microbe de la vieillesse à la recherche duquel il est depuis plusieurs années.

Un peu de statistique pour finir comme il sied. Ce sont les Serbes qui détiennent le record de la longévité ; ils ont 576 centenaires pour 2.500.000 habitants.

En Espagne, 401 pour 18 millions d'habitants ; en France, 273 pour 38 millions et plus ; en Angleterre, 146 pour 37 millions et 78 en Allemagne pour 50 millions d'âmes environ. On voit que nous ne sommes pas trop mal partagés. Dans la durée de l'existence humaine, la France est, comme en tout, dans la bonne moyenne, un pays de juste milieu.

MARCEL-FRANCE.



CHRONIQUE FÉMININE

Les Vieilles Filles

Si je posais cette interrogation :

— A partir de quel âge une fille est-elle vieille fille ?

Il y aurait, je suis sûre, bien des différences d'appréciation.

Pour les fillettes de dix-huit ans, seraient vieilles filles les vierges qui ont coiffé Sainte-Catherine. Pour les vierges qui ont coiffé Saine-Catherine, ce seraient les personnes qui portent bandeaux sur le front, lunettes et parfois petit camail.

Tant il est vrai que tout ici-bas n'est que question de point de vue !

En tout cas, l'appellation de vieille fille est prise trop souvent, semble-t-il, dans un sens peu indulgent. On considère la femme demeurée tardivement célibataire comme un être sec, maniaque, médisant, de fâcheux commerce, enclin à trouver de parti pris que tout est pour

le plus mal dans le plus exécrable des mondes.

Il y a un peu de vrai et beaucoup d'exagération.

Certes, si l'on admettait que les hommes écrèment à leur profit la gent féminine, et que la gent féminine digne d'être épousée convole de bon gré sans exception, la théorie ci-dessus serait exacte.

Mais, outre le dédain ou la peur de l'homme qui sont deux curieuses aberrations chez certaines jeunes personnes, il y a diverses raisons parfaitement honorables qui justifient le célibat féminin :

- 1° Le culte de la virginité;
- 2° L'attachement exclusif à la famille naturelle;
- 3° Un devoir supérieur;
- 4° Un chagrin causé par un amour malheureux. Et j'en oublie...

Quant aux raisons involontaires, j'en citerais également de beaucoup de sortes : Tares familiales, tares morales ou physiques, laideur, pauvreté, etc., etc.

Et puis, vous savez qu'il y a encore un motif pitoyable de célibat : l'isolement.

Combien connaissez-vous de jeunes filles charmantes, intelligentes, douées, éduquées, instruites, faites à miracle pour être heureuses au bras d'un bon garçon, et qui ne se marient pas *parce qu'elles ne trouvent personne*?

Ecoutez ceci, parents : Je ne sais guère de responsabilité morale qui équivaille à celle que vous encourez en isolant la jeune fille (souvent par égoïsme) afin que ne se mariant pas, elle demeure exclusivement à vous.

Vous effectuez là une sorte de réclusion morale que, sans ambages, je déclare odieuse. Une enfant n'est pas qu'à vous; elle est à elle-même. L'empêcher de disposer de soi est un acte vilain dont il est impossible qu'en conscience vous n'éprouviez pas de remords. Vous devez lui faciliter le mariage; vous devez la sortir; vous devez la mettre à même d'opter entre votre affection et l'amour naturel qui est la loi essentielle de l'univers. Ne faisant pas cela, vous commettez un forfait à la liberté individuelle, et ce forfait est doublement répréhensible puisqu'il frappe votre enfant.

Et je pars de cette adjuration pour démontrer que la vieille fille doit induire en estime ceux qui ont pu ou voulu suivre une voie moins triste que celle qu'elle a choisie, parce qu'elle promène le plus souvent sur cette voie l'amertume d'une vie manquée et les secrets d'un pauvre cœur bien malheureux.

Gabrielle CAVELLIER.

LES OEILLETS

A Mlle C...

Voici deux œillets parfumés
Me disant de bien douces choses,
Deux œillets délicats et roses;
Voici deux œillets parfumés.
Je revois des lèvres mi-closées,
Sourires doux, regards aimés,
Yeux d'azur, cheveux embaumés,
Menotte aux pâleurs de chloroses :
Voici deux œillets parfumés...

Il me semble revoir le bal,
Les lustres, la gaze flottante;
J'entends encor la valse lente :
Il me semble revoir le bal...
Je la revois, elle, charmante,
Dans le salon oriental,
Tenant la coupe de cristal
Dans sa menotte ravissante :
Il me semble revoir le bal...

Voici deux œillets parfumés,
Deux œillets délicats et frêles,
Aussi légers que des dentelles :
Voici des œillets parfumés.
Dans ses cheveux parfois rebelles,
Elle aimait en mettre un ou deux,
Rêves, soupirs, flottaient près d'eux,
Les desirs s'y brûlaient les ailes :
Voici deux œillets parfumés.

On m'envoya dans un vélin
Ces œillets tout parfumés d'elle.
Depuis, en pensant à la belle,
J'ouvre bien souvent le vélin.
Tout le passé doré m'appelle
Avec ses rayons, ses parfums.
En songeant à ces jours détunés
Furtive, une larme ruisselle
Sur les œillets et le vélin...

Voici deux œillets parfumés
Qui me parlent de la princesse,
Princesse, non, mais bien déesse.
Voici deux œillets parfumés,
Avec amour avec ivresse,
Je les contemple chaque jour,
Et sur mes lèvres, tour à tour,
En pleurant un peu, je les presse.
La princesse à f i pour jamais :
Voici deux œillets parfumés
Me disant de bien douces choses,
Deux œillets délicats et roses,
Voici deux œillets parfumés...

Adolphe CHAIX.



NOTES D'ACTUALITÉ

Histoires de Chasse

Sur le « Livre de Vénérerie » du château de Saint-Cloud, le duc de Morny, qui rimait à la diable, avait écrit des commandements du chasseur, empreints d'une facile ironie :

- IV. L'œuvre de mort n'accompliras
Qu'en tes rêves seulement.
- V. Les poulets tu respecteras
Ainsi que les chats même.

VI. Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.

VII. Ton ami tu canarderas
Le moins possible évidemment.

A l'appui de ce dernier commandement, on ne manque jamais de citer la mésaventure du général Brugère, canardé dans les layons d'une chasse présidentielle, mais on connaît moins celle dont fut victime, dans des circonstances à peu près analogues, un autre guerrier qui ne fut pas non plus sans tirer quelque avantage de l'erreur d'un fusil... tout puissant.

Napoléon I^{er} qui, d'ailleurs, pratiquait la chasse sans conviction et simplement parce que c'était un exercice de tradition royale, marchait distraitemment dans un tiré, encadré d'un côté par Berthier, le Grand Veneur et, de l'autre, par Masséna. Un faisan s'élève à grand bruit d'ailes, l'Empereur tire et Masséna reçoit dans l'œil un plomb écarté.

Napoléon n'était pas homme à avouer sa maladresse, il s'en prit à Berthier :

— C'est vous qui venez de blesser Masséna !

Le Grand Veneur s'en défend, l'Empereur insiste... et tout le monde rentre au château de fort maussade humeur.

Au débotté, l'Empereur mande l'aide de camp de service :

— Allez à Paris et ramenez Larrey pour qu'il donne ses soins au maréchal à qui il remettra, de ma part, ce billet.

Larrey arrive en hâte et s'empresse autour du vainqueur de Zurich :

— Deviendrai-je borgne, Larrey ?

— Mais non, Monsieur le maréchal, essayez de lire.

Et il lui mit sous les yeux le message de l'Empereur qui était ainsi conçu :

« Mon cousin, aussitôt que votre santé vous le permettra, vous partirez pour aller prendre le commandement en chef de l'armée du Portugal. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. NAPOLÉON.

— Le diable d'homme, s'écria Masséna dont l'Empereur venait de satisfaire le plus vif désir, il vous jette tous les jours de la poudre aux yeux.

..

Les chasses d'apparat, qui sont restées même dans la tradition républicaine, ne sont pas celles où prennent le plus de plaisir des chasseurs convaincus comme M. le Président Loubet et comme fut, avant lui, le « père » Grévy. Cependant, celui-ci s'y résignait de son mieux, il s'y appliquait même appuyant son coup de fusil sans se hâter, choisissant les pièces et observant avec une curiosité matoise les grands ducs de Russie qui commencent à fréquenter chez nous et tiraient sans épauler.

M. Loubet est aussi un « fusil » d'élite et il ne perd aucune occasion de se

livrer à son plaisir favori. Après avoir fait sa première ouverture dans la Drôme et tué consciencieusement cailles, perdreaux et lièvres, il ira faire la seconde dans les tirés de Rambouillet.

Au contraire du président Grévy, Félix Faure raffolait de ces chasses protocolaires comme de tout ce qui était appareil et il y apportait cette morgue de parvenu qui glaçait tout entrain autour de lui.

Un jour qu'il donnait à chasser au Sénat dans ces mêmes tirés de Rambouillet, il avait près de lui M. Jean Dupuy qui devait, plus tard, recueillir le portefeuille de l'Agriculture dans le ministère Waldeck-Rousseau. Un faisan part, M. Jean Dupuy tire instinctivement et l'abat.

Félix Faure tourne la tête de son côté, ôte sa pipe et, d'un air moitié figue et moitié raisin, lui dit : « Très joli coup, mon cher sénateur ! Mais, vous savez, on ne tire pas avant le Président ».

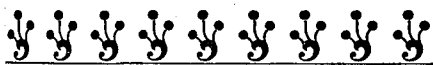
..

Pour ne pas laisser le lecteur sous l'impression de ce froid, nous finirons par les deux commandements échappés à la plume facile du duc de Morny, grand chasseur aussi devant l'Eternel, mais moins maussade.

IX. Vers huit heures tu rentreras
Anéanti complètement.

X. Dans les bras tu rapporteras
Un moineau mort d'isolement.

Georges ROCHER.



LE PLI

Alfred Ruzol, revenu à Villeroche après le demi-succès de son recueil de poésies : *les Joies du Rêve*, sortit de chez lui, vers trois heures, en proie à un trouble délicieux. Malgré tout il ne pouvait se défendre d'une vague inquiétude. Que lui dirait-il, que répondrait-elle au cours de cette première entrevue, prologue de leurs fiançailles, qui devait consacrer l'irrévocable union de leurs cœurs ?

Les rues, bien que peu animées à cette heure, lui semblaient en fête. Tous les visages lui souriaient. Il saluait, gaïement ses connaissances d'un mot ou d'un geste amical. Dans la fierté triomphante de sa jeunesse, il était le premier, sans en avoir l'air, à admirer du coin de l'œil, dans la glace des boutiques, sa haute taille, sa tournure élégante et bien prise, sa fine barbe brune taillée en pointe, toute la réelle distinction qui émanait de sa personne.

Cette constatation, en un tel moment, le ravissait. Et la victoire lui paraissait

d'autant plus certaine que les dernières objections soulevées, la veille encore, par les parents de Valentine, avaient été peu à peu ébranlées par la dialectique serrée et pressante de l'ami qui s'était entremis avec tant d'obligeance en sa faveur. Maintenant tout était pour le mieux.

Il s'abandonnait avec ivresse à sa rêverie... pour justifier sans doute, par son propre exemple, le titre de son volume. Quel trésor de tendresse il mettrait aux pieds de la frêle et blonde enfant !... Comme il s'efforcerait de la rendre la plus heureuse et la plus enviée des femmes en prévenant tous ses désirs, tous ses caprices ; car il était indispensable qu'elle eût, de temps à autre, des caprices pour mettre à l'épreuve son amour !... Il s'attendrissait en songeant à la douce vie qu'ils mèneraient dans cette maison blanche, à demi-cachée sous les vertes frondaisons, au fond de ce vaste jardin devant la grille duquel il était passé si souvent, l'été dernier, dans l'unique espoir d'apercevoir, sur le perron ou au détour d'une allée, la robe claire de Valentine.

Que de sonnets il lui avait dédiés au retour de ses quotidiennes promenades ! Des vers tout vibrants de passion, d'aveux enflammés, de supplications et de plaintes éplorées, qu'il n'avait même pas essayé de lui faire parvenir parce qu'il l'adorait. Mais, dans un coffret incrusté d'argent, il conservait la collection entière de ses sonnets où, depuis le premier trouble, à la première rencontre, quelques jours après son retour de Paris, étaient notées, analysées, les moindres phases de son amour : inquiétudes, tristesses, abattements, espoirs grandissants, certitudes des derniers jours !

Lorsqu'il composait les premiers, d'une adoration si respectueuse et si craintive, aurait-il osé concevoir la pensée qu'un jour sa demande serait accueillie par les parents de Valentine, braves gens enrichis dans le commerce, et incapables, comme la plupart de ses compatriotes, du reste, d'apprécier les mérites des *Joies du Rêve* et de ses autres essais dispersés un peu partout, dans les revues.

Sur sa promesse formelle qu'il renoncerait à la littérature et dirait un adieu définitif à Paris, M. et Mme Jordain avaient bien voulu l'autoriser à faire sa première visite. Au risque de se parjurer, il n'avait pas hésité à prêter le serment solennel. Et cependant, à cette heure ensoleillée où il approchait de la demeure de Valentine, où son trouble croissait à la vue de la grille de fer courant le long du jardin, il se surprenait à murmurer :

— Quel joli volume on ferait avec ces sonnets !... Un succès certain si Valentine me permettait de les publier. De la passion comme celle-là on n'en trou-

ve plus depuis longtemps dans les livres. Oui, mais égoïste comme toutes les femmes qui aiment, elle voudra conserver pour elle seule ce qui fut en effet écrit à son unique intention.

Il s'arrêta, ému et un peu honteux de lui-même.

— Eh ! bien, je suis un joli monsieur... Voilà comment je me dispose à tenir mes promesses ! Si je les oublie déjà avant le mariage, je suis bien capable ensuite de toutes les trahisons. Allons, n'y pensons plus... C'est égal, le volume aurait du succès !

Quelques minutes après, Alfred Ruzol sonnait à la grille. Il lui sembla — mais ce fut peut-être une illusion — qu'une robe blanche venait de disparaître, comme une fugitive apparition, derrière un massif. Une vieille servante, un peu courbée, accourait pour lui ouvrir. Dans sa face sillonnée de mille rides, ses yeux souriaient avec malice.

Tout de suite, malgré son essoufflement, elle tint à lui prouver qu'elle n'ignorait pas le motif de sa visite. Avec un sifflement dans la voix, elle dit :

— Madame et Monsieur vous attendent au salon.

La réception était un peu familière. Ruzol n'y vit qu'un gage de l'accueil cordial qui lui était réservé.

Il suivit, escorté de la servante, la grande allée dont le fin gravier craquait sous son pas, et se trouva devant le perron où M. Jordain en simple veston de toile — sa femme et sa fille n'avaient pu le décider à endosser sa redingote — coiffé d'un immense chapeau de paille, l'attendait, la main tendue.

Dans le salon où la disposition des sièges avait été réglée d'avance, Mme Jordain était venue rejoindre son mari. La conversation s'engagea aussi banale qu'elle peut l'être en pareille circonstance. D'une façon discrète on fit comprendre au jeune homme qu'on le considérait déjà comme un futur gendre.

Mme Jordain — petite et grasse, et dont les cheveux blancs faisaient ressortir le teint un peu ardent des joues — l'interrogea sur sa mère qu'il avait à peine connue, sur son père mort tragiquement, quelques années plus tard, dans un accident de chasse, et sur son séjour à Paris. Intentionnellement elle s'étendit sur le plaisir qu'il devait avoir éprouvé à son retour « en se retrouvant, après les agitations et la vie fiévreuse de la capitale, dans le calme de cette ville où s'était écoulée une partie de son enfance ».

Le poète comprit. Sous une forme bienveillante, c'était une dernière mise en demeure de renoncer à tous ses rêves d'art. Il était trop épris pour ne pas s'incliner.

Et, souriant, il répondit :



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
ceux qui sont atteints d'une maladie de la
peau : dartres, eczémas, boutons, démangeai-
sons, bronchites chroniques, maladies de la
poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
matismes, un moyen infailible de se guérir
promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
lui-même après avoir souffert et essayé en
vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
dont on appréciera le but humanitaire est la
conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à
M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
qui répondra gratis et franco par courrier et
enverra les indications demandées.

— Si j'ai le bonheur de plaire à
Mlle Valentine, je suis résolu à ne pas
remettre le pied à Paris... avant la pro-
chaine Exposition!

— Et vous aurez raison, mon ami,
dit M. Jordain qui, se défiant de lui-
même, avait laissé à sa femme la tâche
d'exprimer ses propres idées, rien ne vaut
la paisible existence que nous menons
ici, que vous mènerez avec nous, je
l'espère... Ah! ma fille.

La porte du salon venait de s'ou-
vrir, et Valentine s'avancait, mince et
souple, un peu pâle de l'émotion vio-
lente qui faisait battre son cœur à
grands coups précipités. Ses yeux
bleus se levèrent un instant sur le poète
ébloui du rayonnement de clarté que
semblait dégager ce regard candide et
tendre qui pénétrait délicieusement en
lui.

La jeune fille, d'un air modeste,
s'était assise vis-à-vis d'Alfred. Par
moment, une ombre rose passait sur
son front, sur ses joues. Elle semblait
plus jolie, plus ravissante ainsi sous le
nuage blond de ses cheveux. Et le poète
attendri devant ce trouble qu'il devi-
nait au soulèvement de la gorge, au
battement fébrile des paupières, sen-
tait, du fond de son âme, monter une
adoration quasi religieuse vers cet en-
fant au maintien ingénu, dont la beau-
té chaste se révélait à lui dans toute
sa grâce idéale et troublante à la fois.

Eugène DREVETON.

(A suivre).

L'ESPRIT des AUTRES

La dame :

« Mais Catherine, vous n'avez pas
lavé le poisson avant de le faire cuire? »

La cuisinière, avec ingénuité : Mais
pourquoi, Madame, aurais-je lavé une
bête qui a passé toute sa vie dans l'eau.

Un « touriste » trouva dans un
champ une grosse pierre sur laquelle
étaient tracés ces mots : « Retourne-moi
de l'autre côté ». Poussé par la curio-
sité, il retourna la pierre, et non sans
fatigue, et il trouva écrit de l'autre côté :
« Maintenant, remets-moi à ma
place, pour que je puisse mystifier un
autre idiot ».

Entre mari et femme :

— Si je mourais, me pleurerais-tu?

Et lui, avec sentiment :

— Si je te pleurerais! Mais tu ne te
souviens donc pas comme les larmes
me viennent aux yeux pour rien!

Un fameux gastronome disait à son
vis-à-vis :

— Pour goûter vraiment bien un
chapon, j'ai fait l'expérience qu'il faut
être deux.

— Qui?

— Moi et le chapon.

Dans un salon :

— Mademoiselle, si je n'étais moi, je
voudrais être vous!!

— Et pourquoi?

— Pour éprouver l'ineffable joie
d'être aimé par moi.

Un voleur au tribunal :

— C'est inutile, dit le juge, que vous
continuez à nier plus longtemps. Vous
avez entendu ce qu'ont dit les deux té-
moins.

— Oui, mais que sont deux témoins,
Monsieur le juge, deux seuls témoins
dans une ville de cent cinquante mille
habitants.

— Ton mari s'inquiète pour la note
de la modiste, demande la première
amie.

— Oh! non — répond l'autre très
élégante — nous ne permettrions pas
que la modiste devienne inquiète!

Une amie. — Sais-tu que Claire est
allée chanter dans un concert pour les
pauvres fous, et dans une maison d'a-
liénés.

Une autre amie. — Ont-ils donné
quelque preuve de folie?

— Figure-toi qu'ils ont fait faire
deux bis.

— Mon ami, il y a maintenant cinq
ans que nous nous connaissons, n'est-il
pas vrai? Fais-moi un petit plaisir,
prêtes-moi une centaine de francs.

— Je le regrette, très cher, mais je
ne le puis.

— Vraiment! Et pourquoi donc?

— Pourquoi, mais là, justement, par-
ce que je te connais depuis cinq ans.

Entre amies :

— Je t'assure que mon mari est une
canaille.

— Il me semble que tu exagères,
chère! Si tu avais à faire avec le mien!

— Oh! sois tranquille; je le connais
aussi, lui!!

Entre deux littérateurs :

Le premier. — Tu me dis que tu ga-
gnes plus maintenant avec ta plume
qu'il y a une année.

Le second. — C'est absolument vrai.

Le premier. — Comment fais-tu?

Le second. — Oh! j'ai cessé d'écrire
des nouvelles et j'ai commencé à copier
des adresses.

CARTES POSTALES

A-t-on jamais songé que si la Photographie n'avait pas été découverte, la carte postale illustrée, cette Reine du jour, n'existerait probablement pas, ou tout au moins, n'aurait jamais vu le succès inouï dont elle jouit à l'heure actuelle ?

Aussi a-t-on peine à concevoir que pas un éditeur n'ait songé jusqu'aujourd'hui à rendre hommage aux trois savants français auxquels nous devons cette admirable découverte.

Il appartenait à la *Photo-Revue* de combler cette lacune et elle n'y a pas manqué, car elle nous annonce l'apparition d'une série de douze cartes exclusivement consacrées à Niepce, Daguerre et Poitevin. Cette série dédiée aux amateurs de photographie ne sera pas mise dans le commerce. Il suffit, pour se la procurer gratuitement de s'abonner à *Photo-Magazine*, ou plus simplement encore de remettre à M. Charles Mendel, 118, rue d'Assas, à Paris, l'entête de six numéros consécutifs de cette publication, achetés chez n'importe quel libraire ou marchand de journaux.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2472 du 13 août 1904.

Guerre Russo-Japonaise : A travers la Mandchourie. — *Bulgarie*. — *Afrique Centrale* : La Commission Franco-Anglaise de délimitation entre le Niger et le Tchad. — *Italie* : Les fêtes du sixième centenaire de Pétrarque, à Arezzo. — *Actualités Théâtrales* : Le Père Lebonnard, à la Comédie-Française. — Portraits de MM. Jean Aicard et d'Ermeto Novelli, créateur du rôle en Italie. — *Sports*. — *Portraits* : M. H. Le-maire, le docteur Tillaux. — M. Guilmant. — Roman illustré : *Papa*, par J. Berr de Turique. — Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, St-Etienne (Loire)

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements : 7 fr. Etranger : 9 fr. Le n° : 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs à 8 h 1/2, orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Archaimbaud.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino, le soir, représentation théâtrale.

CASINO DU GRAND CERCLE

DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Concerts, distractions, petits-chevaux, à 6 heures, apéritif-concert.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

BULLETIN FINANCIER

Les facilités avec lesquelles s'est accomplie la liquidation de quinzaine ont provoqué un mouvement d'affaires un peu plus actif.

Les cours sont pour la plupart en hausse.

Le 3 % a passé de 98,02 à 98,17.

Peu d'affaires sur les actions des sociétés de crédit ; le Crédit Lyonnais à 1.139 a seul été coté à terme.

Parmi nos chemins ; le Lyon cote 1.328 et le Nord à 1.727.

Le Suez, en hausse de 10 fr., clôture à 4.175.

Sauf les fonds russes qui n'ont pas varié, les Consolidés à 91,20 et le 3 % 1891 à 74, les autres fonds étrangers sont en hausse notable.

L'Extérieure à 86 70 ; l'Italien à 103,85 ; le Portugais à 62,20.

Le Turc a passé de 86,75 à 87,07 ; la Banque Ottomane est à 567.

Le Maroc 5 % 1904 est activement recherché à 477,30.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Août 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Août 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Henri BONJOUR

• acquéreur des ateliers

Hilaire DUFIN**[LYON]**

Au Colosse de Rhodes

Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE

Cours de la Liberté, 29

Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION

Cours de la Liberté, 44

Ateliers de LITERIE et MATELASSERIE

Cours de la Liberté, 42

EXÉCUTION SUR PLANS ET DEVIS — INSTALLATION COMPLÈTE**Exposition et Magasins de Vente****42-44, Cours de la Liberté, 42-44****MARIAGES RICHES**

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

VIENT DE PARAÎTRE :

Le WAGON

Indicateur des Chemins de Fer

SERVICE 30 C.
D'ÉTÉAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON**Ch. MORETTON & Co**

Envoi franco Catalogue Illustré

LE THÉ

DES

MANDARINS*Qualité extra supérieure*

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31**MASSAGE MÉDICAL**

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse*En vente*

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT**BELLE JARDINIÈRE****PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS****La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier****TOUT****CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT****Confections pour Dames et Fillettes****SUCCURSALE DE LYON****62, rue de la République, 62****VILLE DE VALENCIENNES (Nord)****LOTÉRIE**Pour la Construction d'un **Musée à VALENCIENNES (Nord)**
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)**DEUX GROS LOTS :****150.000 fr. et 10.000 fr.**

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots
faisant**180.000 fr. tous payables**
en argent**TIRAGE : 15 Décembre 1904****UN FRANC**

LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

MANUFACTURES DE PRODUITS RÉFRACTAIRES**A. TERRASSIER****A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur**

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciennes Maisons Vve Rozier, Robin père et fils, A. Pascal réunies

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffes-pieds.

KAOLINS — GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations